

**QUELLE(S) MUSIQUE(S)****DANS LE CONCERT CONTEMPORAIN ?**

Ma principale interrogation porte en fait sur les rapports entre le culte *catholique* et la culture *musicale* en France aujourd'hui. Je ferai une citation en introduction et m'appuierai ensuite sur trois expériences.

J'ai lu récemment le texte des évêques d'Afrique du Nord en 1979, repris par le Fr. Christian, prieur de Notre-Dame-de-l'Atlas en 1993 au chapitre général de son ordre. Bien entendu, les mots de culture ne sont peut-être pas définis avec autant de précisions que dans l'exposé que nous avons entendu. Les évêques disaient : « Tournés vers l'avenir, nous attendons les élargissements prodigieux de notre regard sur l'homme et sur Jésus qui naîtront de l'interaction entre les cultures chrétiennes actuelles et les questions posées par les hommes des autres traditions de l'humanité. »

J'ai reçu cette phrase comme une sorte de pavé de lumière en retenant plusieurs expressions : « Tournés vers l'avenir » : dans mon travail de réflexion et de production pour la liturgie suis-je tourné vers l'avenir ou tourné vers les origines ? « élargissement [...] de notre regard sur l'homme et sur Jésus » : est-ce que j'ai un regard de plus en plus large sur l'homme sur Jésus ou est-ce que je me contente de la particularité de mon regard pour travailler à la liturgie ? « L'interaction entre les cultures chrétiennes [...] et les questions posées par les [...] autres traditions de l'humanité » : suis-je suffisamment à l'écoute des questions posées par les autres traditions de l'humanité ? Les Frères de Notre-Dame-de-l'Atlas pensent à l'Islam, mais en France il y a d'autres traditions qui traversent ma propre culture et mon propre rapport au culte catholique.

Voilà la toile de fond à ma propre réflexion. Voici maintenant les expériences concrètes à partir desquelles je me pose des questions.

D'abord, j'évoque une rencontre avec d'autres jésuites sur la place de l'image (visuelle, textuelle, langagière, sonore...) dans l'expérience de Dieu et de ce que l'on peut traduire de l'expérience de Dieu. Un prêtre, plus jeune que moi, en contact avec des étudiants et des lycéens, m'a dit qu'il trouvait mes textes intéressants, mais qu'il ne voyait aucune possibilité de les utiliser avec les musiques qui les habillent, pour les jeunes qu'il côtoie constamment. Dois-je alors donner mes textes à d'autres musiciens que ceux avec lesquels je consonne naturellement et spirituellement, pour être évangélisteur d'autres cultures que la culture avec laquelle je suis spontanément en accord ?

J'ai fait partie du jury d'un concours organisé par le CALM (Centre d'action liturgique musical) rattaché à l'École cathédrale de Paris. Les compositeurs devaient écrire une musique pour un ordinaire de la messe en français, c'est-à-dire les pièces traditionnelles *Kyrie*, *Gloria*, *Sanctus*, *Agnus Dei* et, pour tenir compte de Vatican II, écrire un chant d'anamnèse, une acclamation à l'Évangile, soit pendant le temps où l'*Alléluia* est possible, soit pendant le temps du carême. Nous avons examiné une avalanche de propositions mille fois entendues qui n'apportaient rien de neuf. La musique qui a été primée est celle de la messe « *Upon la mi ré* » de Christian Villeneuve, qui n'a d'ailleurs pas connu un grand succès, malgré l'obtention de ce prix. A été également primée et citée la messe que Xavier Darasse avait écrite pour Montserrat, et dont on ne connaît pratiquement actuellement que le *Notre-Père*. Je voudrais signaler la réaction étonnée d'un membre du jury, musicien et musicologue : est-ce que vous voulez vraiment cette soupe insipide dans votre Église ? Sans doute était-il persuadé que nous étions satisfaits ! Il a dit sa surprise qu'il n'y ait strictement rien de ce qu'il s'attendait à y trouver, c'est-à-dire quelque chose qui soit en relation avec la musique que les jeunes écoutent dans leur baladeur, qu'ils soient à moto ou dans le métro. C'est comme si le rock et le rap étaient étrangers à la sensibilité de l'Église qui se manifeste ici. Ma question est donc : faut-il que le culte catholique soit en rapport

avec le rock et le rap ? et que pourrait-on faire, par exemple, de la psalmodie pour qu'elle rejoigne le rap ?

Je suis allé cet été aux États-Unis à la session *Universa Laus*. Je pensais aller à la rencontre de ce qui va bientôt nous arriver du « Nouveau Monde ». J'ai pu constater en effet précédemment que des choses vues dans ce territoire arrivent en Europe cinq, six ou dix ans après. Dans cette session de musique aux États-Unis, il y avait des séances de chants organisées par les éditeurs. Les éditeurs eux-mêmes faisaient la présentation, en chants et en accompagnement avec l'orchestre, des pièces qu'ils éditaient. Il m'a semblé que ce qui avait le plus de succès dans le monde américain était aussi ce qui aurait le plus de succès en France, c'est-à-dire essentiellement une musique de variétés avec une prédominance de rythme et aussi, autre succès, mais moindre, ce qui pourrait se rapprocher de la mélodie des comédies musicales. Je me suis dit que ce qui avait le plus de succès là-bas était ce qui avait aussi le plus de succès actuellement en France. En revanche, ce qui paraissait le meilleur à mes yeux était ce qui avait le moins de succès auprès des Américains. Là, je me suis dit que je n'avais pas besoin d'attendre que ce qui marche en Amérique arrive en France : c'était déjà présent avec la musique utilisée dans la liturgie française.

En revanche, j'ai assisté à un atelier sur les répertoires reçus en France ; cet atelier était présenté par Pierre Faure et Michel Corsi. Dans une sorte de survol de tout ce qui était utilisé en France dans la liturgie, il m'a semblé que les compositeurs que j'aimais et avec qui j'aimais travailler en France — Christian Villeneuve, Jean-Michel Dieuaide, Marcel Godard, Henri Dumas, Joseph Gelineau, François Vercken, Jean-Pierre Leguay — étaient précisément des musiciens qui échappaient à la culture américaine. Beaucoup d'autres, qui ont du succès en France et dont je me sens plus éloigné, me semblaient sous influence américaine. D'où mon interrogation : ai-je raison de résister à la tentation de travailler avec ceux-là ?

Voilà des questions que je me pose sur les rapports entre culte catholique et culture en France aujourd'hui, en me disant qu'il s'agit plutôt *des cultures* en France aujourd'hui.

Didier RIMAUD.